

Prédication – Oullins – Dimanche 20 mai 2012

Jean 17, 11 à 10 - Romains 8

« Être dans le Monde, mais ne pas appartenir au Monde... »

Telle est, si je lis bien, la thématique de cet extrait de la prière de Jésus.

Ils n'appartiennent pas au Monde... Je ne te prie pas de les retirer du Monde, mais de les garder du Mauvais... Ils n'appartiennent pas au monde, comme moi je n'appartiens pas au Monde. Fais qu'ils soient entièrement à toi, par le moyen de la vérité ; ta parole est la vérité...

Quel sens pouvons-nous donner à cette prière de Jésus?
Que signifie ce paradoxe « être dans le Monde, mais ne pas appartenir au Monde » ?

Pour réfléchir à cette question, il m'a paru intéressant de lire un autre passage biblique. Un extrait de l'épître aux Romains dans lequel l'apôtre Paul répond, à sa manière, à cette question...

Nous savons en effet que maintenant encore le monde entier gémit et souffre comme une femme qui accouche....nous gémissons aussi intérieurement en attendant que Dieu fasse de nous ses fils et nous accorde une délivrance totale. Car nous avons été sauvés, mais c'est encore en espérance. Si l'on voit ce que l'on espère, ce n'est plus de l'espérance : qui donc espérerait encore ce qu'il voit ? Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec patience.

« Être dans le Monde, mais ne pas appartenir au Monde »

Je voudrais explorer ce paradoxe pour lui donner toute sa résonance actuelle et partager avec vous mon point de vue sur le chemin qu'il trace pour la foi chrétienne.

« Etre dans le monde », pour chacun de nous, c'est d'abord regarder le Monde tel qu'il est, dans ses réalités quotidiennes, et assumer notre part de responsabilité, directe ou indirecte, dans l'histoire et le devenir de ce Monde.

Nous sommes certes, par la foi, des êtres spirituels, enfants adoptifs de Dieu, mais nous sommes aussi et d'abord des êtres de chair, profondément enracinés dans l'histoire de l'humanité.

Et d'ailleurs, les récits de la création rendent bien compte de cette réalité : Dieu n'a pas créé Adam et Eve pour en faire des anges ou des êtres immatériels, mais il les a créés, homme et femme, à son image pour qu'ils soient ses partenaires dans la création.

Donc, « être dans le monde », c'est se rappeler en tout premier lieu de notre responsabilité dans le Monde. C'est nous souvenir que l'avenir du Monde est inéluctablement lié à notre humanité, à notre manière d'être hommes et femmes dans ce Monde.

Hélas, le bilan aujourd'hui semble bien contrasté ! Parce que cette création de Dieu, si prometteuse aux yeux du peuple Hébreu, est devenue l'objet de bien des angoisses et bien des questions pour l'avenir.

J'évoque quelques unes de ces questions qui me paraissent installées durablement...

Bien entendu, en tout premier lieu, les questions écologiques qui ont fait massivement irruption dans notre quotidien depuis une décennie.

L'épuisement si rapide des ressources fossiles. Les gaz à effet de serre qui provoquent durablement le réchauffement de la planète.

Les grands désastres écologiques que l'activité humaine provoque, avec des effets profonds sur les écosystèmes. Les catastrophes nucléaires, les déforestations massives, les cultures intensives, les assèchements ou pollutions des grandes réserves d'eau...

L'augmentation exponentielle des déchets que nos sociétés de consommations produisent, dont certains, nous le savons, impacteront la terre durablement !

Mais il y a aussi les questions macro économiques.

Pourra-t-on durablement nourrir tous les habitants de la terre sans un partage mieux organisé entre les pays les plus riches et les pays les plus pauvres ?

Nous savons à quel point un libéralisme économique non contrôlé génère aujourd'hui tant de misère dans des pays où les populations ne mangent pas à leur faim, alors que certains de ces pays pourraient pourtant subvenir à leurs besoins.... L'Ethiopie, les pays d'Afrique dans la région des grands Lacs... Saurons nous trouver d'autres règles plus justes ?

Plus proche de nous, il y a aussi des questions sociétales qui nous touchent directement. Comment le 'vivre ensemble' évoluera-t-il ?

Dans une époque où le sens du collectif, le respect de l'autre, l'acceptation de l'autorité et des règles de vies collectives sont si souvent contestés au bénéfice d'une hypertrophie de l'individu.

Dans une époque qui conjugue des possibilités de communication exceptionnelles avec des situations de solitude et de misères relationnelles inimaginables, parfois à nos portes.

Dans une époque où les replis communautaristes menacent les cohésions sociales, les identités nationales, la construction européenne... Quel vivre ensemble pour demain ?

Et puis tant de questions éthiques : pourra-t-on prolonger sans cesse l'allongement de la durée de la vie, alors que nous avons tant de mal à prendre en charge dignement tant de vieillards devenus dépendants avec un coût économique parfois déraisonnable, et pour une vie dénuée de tout sens ?

Pourra-t-on accepter de légitimer systématiquement toutes les revendications concernant les différentes formes de vie conjugales, parentales et familiales, au seul motif de la discrimination ?

La question des frontières aussi : nos frontières ont-elles encore un sens ? Comment justifier nos raisonnements et nos politiques migratoires, lorsqu'à quelques milliers de kilomètres, des ethnies s'entretuent, se combattent, ou bien des populations n'ont plus d'avenir, privées de développement économique ou de travail ?

« Être dans le Monde »... c'est regarder toutes ces réalités sans concession, assumer sa part de responsabilité et mettre en œuvre tout ce dont nous sommes capables pour tenter de peser sur l'histoire.

Nous le faisons lorsque nous travaillons. Nous le faisons lorsque nous votons. Nous le faisons dans nos engagements associatifs. Nous le faisons dans notre façon de consommer et de partager. Nous le faisons dans notre manière d'accueillir, d'écouter et d'accompagner.

Finalement, toutes les fois que nous reconnaissons dans le visage de notre prochain, ici ou là-bas, notre visage, et que cela nous met en marche pour agir, nous sommes « dans le Monde ».

Il nous appartient maintenant d'examiner la deuxième partie de l'affirmation de Jésus : « ils n'appartiennent pas au Monde, comme je n'appartiens pas au Monde ».

Comment comprendre cette expression « Ils n'appartiennent pas au monde » ?

Nous voilà sur le versant de la foi.

N'oublions pas que Jésus prie pour ses disciples. Pour ceux et celles qui ont accepté de le suivre. Pour ceux et celles qui se soumettent à la Parole de Dieu.

Les disciples, ceux et celles qui aujourd'hui comme autrefois, décident de répondre à l'appel du Christ et de reconnaître l'autorité de la Parole de Dieu sur leur vie, ceux-là « n'appartiennent plus au Monde » !

Pourquoi ?

Et bien parce qu'ils découvrent par la Parole de Dieu une identité nouvelle qui n'est pas « du Monde »... C'est à dire une identité qui échappe à tous les critères du Monde. Cette identité, c'est celle de « fils » ou « fille » de Dieu.

Je cite l'Apôtre Paul dans la première partie du chapitre 8 de la lettre aux romains (v. 15 et suivants)...

Car l'Esprit que vous avez reçu, n'est pas un esprit qui vous rende esclaves et vous remplit de nouveau de peur, mais c'est l'Esprit Saint qui fait de vous des fils de Dieu et qui vous permet de crier à Dieu « mon Père ». L'Esprit de Dieu affirme lui-même à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu.

Pour Paul nous recevons, par la puissance de l'Esprit de Dieu, c'est à dire par la volonté de Dieu, une identité nouvelle, celle d'enfant de Dieu qui nous conduit à reconnaître Dieu comme un Père.

Nous n'avons pas à mériter cette identité ; elle est donnée gratuitement, pour rien, sans intérêt, de manière irréversible et définitive, par pure grâce.

Cette identité « n'appartient pas au Monde », parce qu'elle ne vient pas du Monde, et parce que rien, dans le Monde, ne peut la contester et la mettre en péril.

Cette identité est enracinée dans la seule parole de Dieu.

Et pour ceux et celles qui se reconnaissent « enfants de Dieu », la Parole de Dieu est la Vérité. C'est à dire l'épicentre de leur vie, de leurs choix, de leur regard sur le monde. C'est cette identité nouvelle qui fait de celui qui la découvre un être « dans le Monde », mais un être « qui n'appartient pas au Monde ».

C'est à dire, un être engagé dans le Monde, solidaire de l'humanité, concerné par l'avenir du Monde, mais un être dont la dignité et la valeur devant Dieu ne dépend pas des critères et des normes du Monde. En ce sens, il « n'appartient pas au Monde ».

On pourrait dire les choses autrement. Et je reprends ici un langage classique de la théologie. Le croyant se trouve au carrefour de deux règnes : le règne du 'temporel' et le règne du 'spirituel'.

Le règne du 'temporel', c'est la partie de sa vie qui est soumise aux lois du Monde. Le règne du 'spirituel', c'est la partie de sa vie qui est soumise aux lois de Dieu.

Il n'y a pas lieu d'opposer ces deux règnes. Les deux nourrissent la vie du croyant.

Mais le règne du temporel fait du croyant un être « dans le Monde ».

Le règne du spirituel fait du croyant un être « qui n'appartient pas au Monde », puisqu'il qu'il est, par la Parole d'adoption qui vient de Dieu, un enfant de Dieu.

On retrouve encore cette double appartenance dans les deux commandements que Jésus nous a rappelés. Souvenez vous...

L'évangile de Luc raconte qu'un maître de la Loi rencontre Jésus et lui tend un piège en le questionnant (Luc 10, 25 et ss)...

Maitre, que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle ? Jésus lui dit 'qu'est-il écrit dans notre Loi ? Qu'est-ce que tu y lis ?'. L'homme répondit : 'Tu dois aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence.' Et aussi 'Tu dois aimer ton prochain comme toi – même'. Jésus lui dit alors : 'tu as bien répondu. Fais cela et tu vivras.'

Aime le Seigneur ton Dieu de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ton intelligence. Aime ton prochain comme toi même...

Deux commandements qui rappellent au disciple sa double identité : il est un enfant de Dieu d'abord, et il se tient fidèlement devant Dieu. « tu aimeras le Seigneur ton Dieu » Mais il est aussi appelé à être le frère de ceux et celles qui l'entourent, et à ce titre il a une responsabilité vis à vis de son prochain. .. « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

Le disciple du Christ se tient devant Dieu : il appartient à Dieu d'abord.

Mais il se tient aussi devant son prochain : c'est là qu'il est dans le Monde pleinement.

Cette double appartenance, cette double identité, convoque les chrétiens que nous sommes dans la posture de l'Ecoute.

L'écoute de la Parole de Dieu, dans les écritures, dans la prière, dans la méditation, dans la spiritualité et la foi.

Mais aussi, l'écoute de la Parole de Dieu dans le monde, dans la rencontre des autres, dans les événements du Monde, dans l'histoire.

J'ai la conviction que c'est au cœur de cette écoute partagée que nous sommes appelés à vivre notre identité d'enfant de Dieu.

C'est aussi là, dans cette écoute partagée, que l'Eglise doit enraciner aujourd'hui sa mission.

Pleinement dans le monde pour entendre les questions d'aujourd'hui : toutes celles que j'évoquais au début de cette méditation... Ecologiques, économiques, sociétales, éthiques... Pleinement dans le Monde pour écouter les hommes et les femmes d'aujourd'hui et discerner dans la polyphonie des voix, la Parole que Dieu nous adresse.

Mais en même temps une église à l'écoute d'une Parole qui ne vient pas du Monde : la Parole du Christ, qui atteste qu'au-delà des souffrances et des incertitudes de ce Monde, la Bénédiction et le règne de Dieu se déploient inlassablement de génération en génération.

Une église qui n'est pas du Monde parce qu'elle *espère encore ce qu'elle ne voit pas* (pour reprendre les mots de Paul). Et son espérance est son fer de lance.

C'est parce qu'elle espère ce qu'elle ne voit pas, c'est parce qu'elle croit qu'un monde transformé par l'Evangile est toujours possible que les hommes d'aujourd'hui ont encore besoin d'elle.

C'est parce cette Eglise est fondée sur Jésus-Christ, qui n'est pas soumis aux vicissitudes de ce Monde, qu'elle peut se tenir au milieu des hommes, pour y relever tous les défis d'aujourd'hui avec confiance et espérance.

Dans cette Eglise, celle de Jésus-Christ, nous sommes pleinement dans le Monde, mais nous n'appartenons pas au Monde !

Ils n'appartiennent pas au Monde... Je ne te prie pas de les retirer du Monde, mais de les garder du Mauvais... Ils n'appartiennent pas au monde, comme moi je n'appartiens pas au Monde. Fais qu'ils soient entièrement à toi, par le moyen de la vérité ; ta parole est la vérité...

Amen.

Guillaume de Clermont
dimanche 20 mai 2012, Oullins